

théâtre des treize vents

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON
MONTPELLIER □

LA PARISIENNE

(pièce en trois actes)

et

VEUVE

(pièce en un acte)

de Henri Becque

Mise en scène: Paul Vecchiali
Décor et costumes: Christine Laurent
Lumières: Georges Strouve
Musique: Roland Vincent

avec

Dominique Constanza / Clotilde Du Mesnil
Nicolas Silberg / Du Mesnil
Gérard Giroudon / Lafont
Jean-Philippe Puymartin / Simpson
Ingrid Bourgoïn / La Bonne

par la Comédie Française
proposé par Théâtre Actuel

LE THEATRE DES TREIZE VENTS
RECEVRA PROCHAINEMENT:

AMPHITRYON

Une comédie d'après Molière, de Heinrich von Kleist.
Mise en scène de Michel Dubois, par la Comédie de Caen/Centre
Dramatique National de Normandie.

GRAMMONT:

Mercredi 28 mai 1986 à 20 h 45
Jeudi 29 mai 1986 à 20 h 45
Vendredi 30 mai 1986 à 20 H 45

RENSEIGNEMENTS ET LOCATION:

Dans le Hall de l'Opéra de Montpellier, du mardi au vendredi
de 14 h à 18 h, le samedi de 11 h à 18 h
Tél. 67.52.72.91

PRIX DES PLACES:

Tarif normal 75 F
Tarif réduit 60 F

Directeur: Jacques Nichet
Direction administrative: Jean Lebeau

OPERA DE MONTPELLIER

Mardi 13 mai 1986 à 20 H 45
Mercredi 14 mai 1986 à 20 H 45
Jeudi 15 mai 1986 à 20 h 45

Si l'on excepte *Les polichinelles*, resté inachevé, *La parisienne* est la dernière œuvre dramatique de Henry Becque. Pièce de maturité, mûrie pendant de longs mois; «Six mois, du matin au soir, porte condamnée, sans me permettre une sortie, je me suis astreint à relire *La parisienne* en rabotant tout ce qui ne me paraissait pas indispensable au parfait équilibre de ma pièce.»

La parisienne est en effet un modèle de composition et d'écriture classique. «C'est un chef-d'œuvre!» s'écrie Zola en la voyant; «elle a dans son dépouillement une réelle grandeur, une véritable pureté» note Louis Jouvet.

L'œuvre est créée en février 1885 au Vaudeville, et en 1890 à la Comédie Française.

ACTE PREMIER/Scène Première CLOTILDE, LAFONT

Lafont

Ouvrez ce secrétaire et donnez-moi cette lettre.

Clotilde

Non.

Un temps.

Lafont

Ouvrez ce secrétaire et donnez-moi cette lettre.

Clotilde

Je ne le veux pas.

Un autre temps plus long que le premier

Lafont

D'où venez-vous?

Clotilde

Ah! C'est autre chose maintenant.

Lafont

Oui, c'est autre chose. Je vous demande d'où vous venez.

Clotilde

Je vais vous le dire. Je voudrais que vous vous regardiez en ce moment pour voir la figure que vous me faites. Vous n'êtes pas beau, mon ami. Vous me plaisez mieux dans votre état ordinaire. Où irons-nous, mon Dieu, si vous perdez toute mesure pour un méchant billet que le premier venu peut-être m'a adressé?

Lafont

Ouvrez ce secrétaire et donnez-moi cette lettre.

Clotilde

Vous allez voir... Vous devez penser que des scènes comme celle-ci, si elles se renouvelaient fréquemment, me détacheraient ben vite de vous. Je ne pourrais pas, je vous en préviens, subir un interrogatoire, chaque fois que j'aurais mis le pied dehors.

Que raconte *La parisienne*? Une histoire banale, presque vaudevillesque, un double adultère, couronné d'un magnifique portrait de femme.

La parisienne, contrairement à d'autres œuvres de l'époque n'est pas qu'une pièce bien faite, elle est surtout une pièce d'observation. «Nos prédécesseurs étaient des moralistes, et nous, nous sommes des observateurs.» Henry Becque décrit ici, sans trucage et sans faux fuyant, l'existence à la fois vide et agitée d'une certaine bourgeoisie. A sa création, et malgré ses évidentes qualités, l'œuvre fait scandale. Immoralité du propos, peinture de l'adultère débarrassée de toute poésie exaltante, «réalisme outrancier», irritent les contemporains. On traite Henry Becque de «Labiche infécond et névrosé». Le peu d'action, la simplicité de l'intrigue, déchaînent les critiques. C'est surtout le titre qui choque les habitués des théâtres: on reproche à l'œuvre de ne pas s'appeler UNE Parisienne... Seul ou presque, Jules Lemaître défend la pièce: «*La parisienne* est, je crois, une des comédies les plus originales et les plus solides de ces vingt dernières années. Elle nous offre une peinture accomplie (...) de certaines transpositions impayables de la morale bourgeoise.»

Il ne s'agira pourtant pas pour nous de retrouver l'odeur de scandale qui agitera l'œuvre à sa création, mais plutôt d'essayer de nous imprégner du parfum d'une époque (car Becque, qu'on le veuille ou non, est daté), de cerner le triple visage d'une femme insaisissable, tour à tour coquette, maîtresse de maison, ou simplement, et ceci de manière bouleversante, femme.

Au travers d'une langue précise et drue, sans concession à l'air du temps, non pas sèche mais exacte, et qu'il nous faudra sans doute manier avec la précaution que l'on prend envers les œuvres fragiles et rares, se dessine un chassé-croisé de ruptures et de retrouvailles, meublant avec peine la solitude des êtres.

Peut-être nous faudra-t-il aussi négliger l'indication de «comédie» et suivre le conseil que donnait Becque à la fin de sa vie: «Si vous jouez *La parisienne*, ne faites pas rire, vous me trahiriez. Oubliez et faites oublier que j'ai peut-être mis de l'esprit dans mon texte.»

Laurent Levy